

cakeux, qui exhale une odeur sulfureuse, déjà sensible depuis 2 ou 3 kilomètres, et couvert d'efflorescences calcaires mêlées de soufre et de bitume. Le rivage n'a plus que quelques mètres de largeur. On atteint ensuite (1 h. 15) *wadi-Seyal*, où le sol est composé de détritons de craie mêlée de gypse, d'argile et de sel.

On remonte ensuite par une sorte de terrasse pour gagner (2 h.) la base du grand rocher de Sebbèh. C'est un piton isolé de 4 à 500 mètr. de haut, relié seulement du côté de l'O. par un contre-fort étroit aux montagnes environnantes. Ce n'est que de ce côté qu'on peut en faire l'ascension, et parvenir au sommet qui porte les ruines de

**Masada** (4 h. 50 min. d'En gaddi). Cette forteresse avait été élevée par Jonathan Macchabée, dans le II<sup>e</sup> siècle avant J.-C., et Hérode le Grand l'avait rendue imprenable pour s'en faire un refuge en cas de danger. Peu de temps avant le siège de Jérusalem, elle tomba entre les mains des *sicaires* (c'est le nom que Josèphe donne aux corps francs qui résistèrent à l'armée de Titus) qui, de cette aire inaccessible, descendaient pour mettre la contrée voisine au pillage. Après la prise de Jérusalem, Flavius Silva vint mettre le siège devant la forteresse, et Josèphe nous a laissé un récit dramatique de l'horrible tragédie qui le termina (*Guerre des Juifs*, VII, 2). Les malheureux assiégés, au nombre de 960, femmes et enfants, se voyant entourés d'une muraille comme l'avait été Jérusalem, et hors d'état de se défendre plus longtemps contre une armée impitoyable, s'entre-tuèrent jusqu'au dernier pendant la nuit. Deux femmes et cinq enfants échappèrent seuls au massacre, et furent retrouvés le matin par les Romains, qui, en montant à l'assaut, ne rencontrèrent plus que des cadavres. La localité fut complètement abandonnée, son nom fut oublié, et changé en celui de

Sebbèh. C'est encore aux savants voyageurs Smith et Robinson que revient l'honneur de l'avoir reconnue du haut des rochers d'En-gaddi; mais ils ne la visitèrent pas. MM. Wolcott et Tipping, en 1842, MM. Dale, Anderson et Bodlow, attachés à l'expédition de Lynch, en 1848, enfin M. de Sauley en 1850, et M. Van de Velde en 1855, ont confirmé cette intéressante découverte.

L'état des lieux répond parfaitement à la description de Josèphe: c'est un rocher très-élevé, à pic, inaccessible. Il y avait un chemin qui venait du lac Asphaltite vers l'orient, et un autre qui partait de l'occident et par lequel on arrivait plus aisément. Le premier se nommait *la couleuvre*, à cause de ses flexuosités. Ce n'était qu'une anfractuosité ouverte dans le flanc du rocher, qui dominait le précipice, revenant souvent sur elle-même. Un faux pas aurait été la mort, car les rochers à pic plongeaient de chaque côté. Le rocher présentait une esplanade à son sommet; c'est là que Jonathan bâtit sa forteresse. Plus tard Hérode l'entoura d'une muraille de 7 stades de développement, flanquée de 37 tours. L'intérieur contenait un sol productif et labourable. Le palais d'Hérode était vers le N. De grandes citernes avaient été creusées; une tour, placée dans un passage étroit, fermait le chemin de l'occident. Quand Silva eut fermé la place dans une muraille, il dirigea son attaque sur le seul point accessible, sur la tour qui fermait le chemin de l'O. Il occupa un rocher nommé Leuké, inférieur à Masada d'environ 300 coudées, et il y fit accumuler de la terre, puis construire une jetée de 200 coudées de hauteur, qu'on couronna d'une plate-forme faite de rochers énormes, haute et large de 50 coudées. C'est par là qu'on put amener les machines. Des fascines enflammées resserrèrent la place de plus en plus.— On reconnaît encore la crête étroite

du précipice, à l'O., qui servit aux travaux d'approche de Silva, et au N. le sentier de la Couleuvre. On arrive au sommet par une porte ogivale d'un aspect relativement moderne. La maçonnerie de l'enceinte est grossière, les joints des pierres remplis de petits fragments; il est difficile de ne pas y voir un remaniement du moyen-âge, bien qu'on ne sache pas que la localité ait jamais été occupée depuis le temps des Romains. La surface du sommet mesure environ 1 000 mètr. sur 400. On reconnaît encore quatre bâtiments au N. de l'entrée, deux à l'O. de la plate-forme, un au milieu et l'autre au N. Le premier présente à son entrée quelques inscriptions bizarres formées de lettres grecques et de signes semblables aux signes astronomiques. La ruine du milieu présente une abside semi-circulaire, et les restes d'un pavement de mosaïque. Tout à fait au N. est une tour ronde, avec une double enceinte; sur une esplanade, un peu plus bas, est une grande ruine quadrangulaire. On peut encore reconnaître trois grandes citernes et les restes d'une enceinte qui embrassait tout le sommet. Enfin, on peut encore distinguer les circonvallations de Silva tout autour de la montagne, et deux camps retranchés au N. et au S.-O.

Redescendant du rocher de Masada, on reprend sa route vers le S. en suivant le rivage, coupé de temps en temps par quelques wadi descendant des montagnes. M. de Sauley croit avoir vu à 3 h. de là un vaste courant de lave; le géologue Anderson n'a rien noté de semblable. On atteint ensuite (30 m.) des ruines nommées *el-Mabaghghik*, que M. de Sauley a voulu identifier avec l'antique **Thamara**; ce sont les restes d'une tour carrée et d'un aqueduc placés au débouché d'une gorge profonde, comprise entre des parois de rochers perpendiculaires de plus de 300 mètr. de haut. Plus loin (40 min.),

près d'un ravin nommé Nedj, le même voyageur note encore un courant de lave, dont les autres observateurs n'ont pas parlé. On passe (30 m.) au pied d'un pic escarpé que M. de Sauley et M. Van de Velde regardent comme un ancien cratère, et enfin on atteint le débouché du wadi Zoweirèh, où l'on rejoint la route 151 que l'on suivra à rebours pour retourner à Hébron. On peut, auparavant, pousser jusqu'au Djebel-Ousdoum.

## ROUTE 148.

## DE JÉRUSALEM A GAZA,

PAR BEÏT-DJIBRIN (ELEUTHÉROPOLIS).

(16 h. ou 20 h. avec les excursions latérales. On couche à Beït-Nettif, ou à Beït-Djibrin.)

Sauf la localité d'Eleuthéropolis, cette route ne présente guère d'autre intérêt que les souvenirs bibliques relatifs aux guerres des Philistins; nous ne ferons que les indiquer rapidement, d'après les données de Robinson et de M. Porter.

De Jérusalem à Beït-Djibrin, on compte 8 h. par la route directe, qui, malgré son nom de es-Soultani, est complètement abandonnée aujourd'hui. Les voyageurs passionnés pour la recherche des localités bibliques l'allongeront de 3 h., afin de voir le pays de Samson et de Goliath.

De Jérusalem à l'entrée du wadi-Bittir, 2 h. 20 (V. R. 144, II). Au delà, la route court à travers une série de vallons sauvages, de collines recouvertes de verdure au printemps, nues et arides le reste de l'année.

Les villages ne se montrent que de loin en loin au sommet des hauteurs à droite et à gauche; de temps à autre une éclaircie permet d'apercevoir la plaine et la mer à l'horizon. On remarque au S. sur les hauteurs *Djéba*, le **Gibéah** de Josué (xv, 57), et beaucoup plus loin *Djédour*, le **Gédor** de Juda (I Chron. XII, 7). On atteint

(1 h. 40) les villages de *Allar el-Fôka* et *Allar es-Soufka*, dont le dernier possède une vieille église en ruines, puis (20 m.) un khân ruiné, à une petite distance duquel on quittera la route es-Soultani pour prendre à droite le chemin de 1 h. 30).

**Beit-Nettif**, village situé sur une crête rocheuse, d'où l'on embrasse un panorama très-étendu sur les montagnes de Juda qui s'abaissent par une série de collines fertiles jusqu'à la plaine des Philistins. On aperçoit de ce lieu un grand nombre de localités, dont Robinson a retrouvé les noms bibliques d'après les données d'Eusèbe et de saint Jérôme, mais que le voyageur se contentera sans doute de se faire montrer de loin, car il faudrait consacrer une journée entière à les visiter, et elles ne présentent aucun objet digne d'intérêt. C'est d'abord au N. *Yarmouk*, le *Jarmouth* de Josué (x, 3), puis *Ain ech-Chems*, l'antique **Bethcémès**, ville sacerdotale de la tribu de Juda (Josué xxii, 16), où l'arche d'alliance fut renvoyée par les Philistins (I Samuel, vi, 12, 19), *Sarah*, le **Zorah** où naquit Samson (Jug. xiii, 2), *Tibneh*, **Timnath**, où il avait épousé une femme des Philistins et près duquel il accomplit ses plus fameux exploits (Juges xiv, xv); *Zanoua*, le **Zanoah** de Josué (xv, 34); à l'O. le regard plonge dans le *wadi es-Soumt*, la vallée de **Élah** ou du térébinthe (*pistacia terebinthus*), dont le nom moderne n'est que la traduction, et qui vit le combat de David et de Goliath (I Samuel, xvii, 2). En face, au S.-O., le village de *Choueikéh* répond à celui de **Scôcho** et le *Tell Zakarya*, plus loin à l'O. répond à **Azekah**, mentionnés tous deux dans la même histoire. La position de **Scôcho** est donnée par saint Jérôme. **Azekah** est encore nommé à côté de **Makkéda**, où Josué (x, 10, 16, 27) poursuivit et pendit les cinq rois des Amorrhéens. Enfin, plus loin à l'E., un monticule isolé dans

la plaine, le *Tell es-Safieh* est identifié par M. Porter (*Handb.* p. 253) avec **Gath**, patrie de Goliath (I Sam. xvii, 4), où plus tard David, fugitif, contrefit la folie (I Sam. xxii, 10-15), mais où il revint ensuite se mettre sous la protection d'Akis (ib. xxvii, 2, 4). L'arche y fut envoyée quelque temps (I Sam. v). Robinson pense que la vallée de Zéphathah, où le roi Asa défait les Éthiopiens (II Chron. xiv, 10), était près de cette localité. *Tell es-Safieh* est couronné des ruines d'un vieux château des croisades, connu sous le nom de *Blanchegarde*. Saladin et Richard Cœur-de-Lion se le disputèrent de 1191 à 1192. On y découvre une vue très-étendue sur toute la plaine de Gaza et d'Ascalon. La colline et le village présentent aussi quelques restes d'antiquités.

Le voyageur qui ne craint pas d'allonger sa route de 3 heures pourra se rendre de Beit-Nettif à cette localité en 3 h., et de là regagner Beit-Djibrin en 2 h. par le village de *Dikhwin*, où se trouvent des cavernes assez curieuses.

Les voyageurs plus nombreux, qui se contenteront de voir toutes ces localités des hauteurs de Beit-Nettif, redescendront au S. pour rejoindre la route es-Soultani, près de laquelle ils admireront un gigantesque térébinthe, le plus beau de ces arbres que l'on puisse voir en Syrie. On se dirige ensuite au S.-O. jusqu'à (2 h. 30)

**Beit-Djibrin**, l'antique **Bethogabris** de Ptolémée et de la table de Peutinger, plus connue sous le nom d'**Éleutheropolis**. Cette ville, relativement moderne, est mentionnée parmi celles qui regurent les bienfaits de Septime-Sévère (202 après J.-C.). Eusèbe la cite comme le chef-lieu d'un grand district et le siège d'un évêché. Elle fut rasée en 796 par les Sarrasins. Elle se releva plus tard, et son nom primitif reparut sous la forme nouvelle de *Beigberin*. Au XI<sup>e</sup> siècle, les croisés y élevèrent une forteresse et une église,

dont la défense fut confiée aux Hospitaliers de Saint-Jean. En 1187, elle retomba dans les mains des musulmans, pour être reprise par Richard Cœur-de-Lion. Bibars la rasa 50 ans plus tard. Une tradition, qui ne paraît pas remonter au delà du VII<sup>e</sup> siècle, y place la victoire que Samson remporta sur les Philistins avec la fameuse mâchoire. Beit-Djibrin est un village bâti en étage, situé dans un étroit vallon, couvert d'une belle végétation. On y trouve des ruines considérables d'une *enceinte irrégulière* formée de gros blocs carrés superposés sans ciment. Le côté de l'O. présente en dedans une série d'arcades arrondies, dont les voûtes sont encore en partie employées comme magasins. Cette enceinte mesurait environ 180 m. carrés. Au milieu s'élevaient les ruines d'une *forteresse*, probablement de la même époque, mais qui a dû être réparée plusieurs fois, notamment en 1551, d'après une inscription arabe que l'on voit sur la porte. La forteresse a environ 60 mètr. carrés. L'intérieur présente aussi des arcades et des voûtes. Du côté du S. on voit les ruines d'une jolie *chapelle*.

A environ 200 mètr. en remontant le ravin, on trouve d'autres *substructions massives* et un beau *puits* qui paraît romain.

Il faudra prendre un guide pour visiter à quelques centaines de mètres du village, sur la paroi O. de la grande vallée qui vient au S. rejoindre celle de Beit-Djibrin, d'immenses **chambres souterraines**, où l'on pénètre par une grande porte sculptée dans le roc avec beaucoup d'art. On entre dans de vastes chambres en voûtes régulières, dont les parois ont été aplanies et ornées d'espèces de corniches sculptées et de niches. Une de ces chambres mesure 30 mètr. de long. Elles sont éclairées par des ouvertures pratiquées à la partie supérieure. De l'autre côté de la vallée, sont d'autres souterrains plus vastes encore, qui occu-

pent toute la profondeur de la montagne. Ce sont de longues rangées de chambres en coupoles, dont quelques-unes mesurent 22 mètr. de diamètre sur 20 de hauteur, reliées par des portails en arcades et des galeries, dont quelques-unes sont éclairées par des ouvertures rondes pratiquées au sommet. Dans les chambres latérales, on remarque des niches semblables à d'anciens tombeaux. Une petite caverne contient une fontaine avec deux inscriptions couffiques; sur une autre voûte, Robinson a vu des figures qui lui ont paru semblables aux caractères sinaïtiques. Une partie de ces chambres s'est écroulée; d'autres présentent de grandes fissures ou des blocs suspendus aux voûtes d'une manière menaçante. Robinson, à propos de ces souterrains uniques dans toute la Syrie, rappelle que cette partie de la Palestine fut, pendant la captivité de Babylone, occupée par les Edomites, populations essentiellement troglodytes, auxquelles on pourrait attribuer ces travaux.

Plus loin, dans cette vallée, à 11 kil. 1/2 de Beit-Djibrin, on voit les ruines pittoresques de l'*église de Sainte-Anne*, près de laquelle sont encore d'immenses cavernes semblables aux précédentes. En face, sur la rive O. du wadi, s'élève un *tell*, en forme de cône tronqué, qui semble avoir été régularisé par la main de l'homme, et au pied duquel on voit des tombeaux creusés dans le roc avec des rangées de niches sépulcrales. La base du *tell* est entourée de fondations de pierres taillées, et toute sa masse est également percée d'immenses cavernes, qui forment un labyrinthe obscur où l'on ne peut s'engager sans une longue ficelle, de peur de s'égarer dans le dédale de chambres voûtées, de galeries et d'escaliers qu'elles renferment. Robinson n'y a trouvé aucune inscription qui put éclairer le mystère de leur construction. Ce sont les excava-

tions les plus remarquables de la Syrie; elles rivalisent avec les catacombes de Rome et ne sont pas du même style que celles de Pétra. Peut-être répondent-elles à la localité de **Maresça**, fortifiée par Roboam II (II Chron., xi, 8), et près de laquelle Asa défait les Éthiopiens (*Ibid.*, xv, 9-15). Selon Eusèbe, Maresça était à 2 milles d'Eleuthéropolis.

Une route de 6 h. conduit de Beït-Djibrin à Hébron, par (2 h.) *Idhna*, probablement l'antique **Jedna** d'Eusèbe, le pittoresque wadi el-Frandj, et (2 h. 45 min.) *Teffouh*, le **Beth-Tappuah** de Josué (xv, 53); l'on y voit les restes d'une vieille forteresse d'où l'on franchit une haute montagne pour gagner (1 h. 45) Hébron.

Au delà d'Hébron, on franchit une série de basses collines, dans la direction du S.-E.; on laisse à gauche (1 h. 10 min.) le v. d'el-Kobeibèh et (1 h.) l'on atteint la plaine, et (30 min.) le v. désert d'*es-Sakkaryèh*, où l'on voit quelques restes de colonnes de marbre. On ignore à quelle localité ancienne répondent ces ruines. Plus loin (50 min.), une masse de ruines du nom de *Adjlan* rappelle l'**Églon** de Josué (x, 36; xii, 12; xv, 39). On arrive enfin (45 min.) à **Oum-Lakis**, que M. Porter (*Handb.*, p. 261) identifie avec l'antique **Lakisç**, pris par Josué (x, 33), fortifié par Roboam (II Chron., xi, 9) et qui fut assiégé par Sennachérib (II Rois xviii, 14; xix, 8); c'est aujourd'hui un terrain plat avec quelques pierres taillées, un vieux puits et quelques colonnes vers le S.-O.; on y reconnaîtrait difficilement l'emplacement d'une ville forte. Les données d'Eusèbe ne correspondent pas non plus parfaitement.

On continue à travers la plaine jusqu'à (45 min.) **Boreir**, gros village avec un puits abondant, des jardins et des palmiers. On longe ensuite le wadi-Simsim, que l'on franchit (35 min.) en face du v. de *Simsim*; on laisse à gauche Nidjid, à droite Dimrèh et Déir-Ethnéid

pour gagner (55 min.) *Beit-Hanoun*, assemblage de huttes entourées d'une barrière formidable de cactus; le paysage et la population rappellent l'Égypte. Franchissant ensuite des dunes plantées de magnifiques oliviers, on arrive à (1 h. 30 min.)

**Gaza**, en arabe *Ghazzèh*. — *Histoire*. — C'est une des villes les plus anciennes du monde, elle est déjà mentionnée dans la Genèse (x, 19) avant l'époque d'Abraham. Les Aborigènes, nommés Haviens ou Hivites, furent dépossédés par les Caphtoriens, tribu égyptienne (Deutér., ii, 23), et Gaza devint une des cinq villes principales des Philistins et le centre de la race gigantesque des Anakins, que Josué ne parvint pas à détruire entièrement (Josué x, 22, 23). Conquise un instant par la tribu de Juda (Juges, i, 18), Gaza fut bientôt reprise par les Philistins, qui subjuguèrent les Israélites pendant quarante ans. Elle fut témoin des exploits et de la mort de Samson (Juges, xvi, 1-3, 21-30). Dans les temps historiques, cette ville put sous le commandement de Batis, soutenir un siège meurtrier contre Alexandre le Grand. Le héros fut même blessé grièvement dans une sortie, et ne put emporter la ville qu'au bout de quatre mois. Gaza, toujours exposée par sa position aux ravages de la guerre dans les rivalités des Lagides et des Séleucides, fut deux fois ruinée dans le premier siècle avant l'ère chrétienne. Elle se releva pourtant et devint de bonne heure le siège d'une église chrétienne, bien que l'idolâtrie y ait persisté jusqu'au v<sup>e</sup> siècle. Sous le règne d'Arcadius, les dernières idoles furent détruites et une grande église y fut élevée en 406. En 634, Gaza fut prise par les Arabes et vit naître le célèbre docteur musulman Ech-Chafé'i. Au temps des croisades, elle était ruinée; les Templiers y élevèrent en 1152 une forteresse, qui fut prise à la fin du xiii<sup>e</sup> siècle par les musul-

mans, auxquels elle est restée depuis ce temps, quoiqu'elle ait été enlevée momentanément en 1799 par Bonaparte, au début de l'expédition de Syrie.

*État actuel*. — Gaza est maintenant une ville d'environ 15 000 hab., dont 200 ou 300 chrétiens. Elle est comprise entre deux chaînes de dunes: l'une, à l'O., qui la sépare de la mer distante de 4 à 5 kil.; l'autre, à l'E., qui est couronnée par un blanc wéli, nommé *Mekam-el-Montar*, d'où l'on découvre tout le pays environnant. Au S.-E. et au N. s'étendent des jardins fertiles en arbres fruitiers de toute nature et de magnifiques bois d'oliviers. La ville elle-même semble une réunion de villages disparates groupés autour d'une colline à sommet aplani, le *Sérai*, la grande mosquée, et plusieurs maisons de pierre appartenant aux habitants les plus considérables. Cette colline semble formée en partie de débris d'anciens édifices, on y trouve beaucoup de fragments d'architecture, surtout du côté O. La grande mosquée, placée à peu près au centre, se reconnaît de loin à son grand minaret octogone. C'est sans doute une ancienne église chrétienne, attribuée par la tradition à l'impératrice Hélène, mais qui date plutôt d'Arcadius et d'Eudoxie. L'intérieur est divisé en trois nefs par deux rangées de colonnes corinthiennes, avec un sanctuaire également supporté par des colonnes. La longueur totale de l'édifice est d'environ 40 mè. La façade regarde le N.; une aile a été surajoutée postérieurement à la face occidentale.

Gaza n'a plus ni enceinte ni portes, et cependant, dit M. Porter (*Handb.*, p. 263), sa position, à la frontière d'Égypte et à l'entrée du Désert, semble l'ouvrir à toutes les incursions des Bédouins. Mais ses habitants sont eux-mêmes moitié maraudeurs, moitié recéleurs, et les Bédouins ont intérêt à les ménager. La tradition de Samson s'y est conservée, et l'on voit son

tombeau dans un santon révééré des musulmans. On montre aussi à l'E. la position des portes que l'Hercule des Israélites emporta sur ses épaules.

Il est à croire que la ville antique avait une étendue plus considérable; Strabon ne la place qu'à 7 stades de la mer, et saint Jérôme dit que la ville avait changé de place. L'invasion des sables a tout recouvert, mais on a trouvé un grand nombre de fragments antiques surtout dans la direction de l'ancien port, tels que les vestiges d'une muraille qui s'étendait au S. vers la mer, avec quatre fontaines encore existantes, trois piédestaux de marbre, etc.; une foule de fragments ont été employés pour les constructions de la ville moderne.

L'ancien port de Gaza portait le nom de **Majuma**; plus tard, ses habitants s'étant convertis au christianisme, Constantin leur accorda l'autonomie, la ville prit le nom de *Constantia*, mais ces privilèges furent révoqués par Julien l'Apostat. Aujourd'hui le port est comblé par les sables et presque inaccessible aux plus petits bateaux.

De Gaza à El-Arich et à Péluse, R. 157; — à Ascalon, à Ramleh et Jaffa, R. 149.

#### ROUTE 149.

##### DE GAZA A ASCALON ET RAMLEH.

(15 h. — On campe à Medjdel. La route est bonne et on peut galoper. Quoique les Bédouins soient assez inoffensifs, on fera bien de demander au gouverneur de Gaza un cavalier auquel on donnera un écu turc par jour.

On remonte sur la route de Beït-Djibrin, à travers l'avenue d'oliviers, jusqu'au sommet des dunes, qui séparent les plantations de Gaza de la grande plaine, puis on tourne vers le N., longeant à g. la ligne des dunes et à dr. un wadi cultivé. On atteint bientôt (1 h.) les bords d'un torrent desséché qui se jette plus loin dans le wadi-Simsim, que l'on franchit sur un pont moderne pour gagner *Déir-*

*Ethmeid*, v. entouré de vergers et de grandes haies de cactus. On atteint ensuite *Barbarèh*, grand village avec une jolie mosquée et de beaux jardins que les sables menacent malheureusement d'engloutir. Ici, l'on quitte la grande route pour prendre à g. un chemin qui, par le hameau de Nalièh (25 m.), conduit à (30 m.)

**Ascalon** (en arabe *Askalan*). — *Histoire*. — Cette ville était, comme Gaza, une des cinq villes royales des Philistins. Prise momentanément par la tribu de Juda (Juges, I, 18), elle résista aux Israélites pendant tout le temps de la monarchie juive, et son nom figure souvent dans les imprécations des prophètes (Jérémie, XLVII, 5, 7; Amos, I, 8; Sophonie, II, 4; Zacharie, IX, 15). Après Alexandre le Grand, elle passa alternativement aux Ptolémées et aux Séleucides. Hérode le Grand l'orna de beaux édifices et la donna à sa sœur Salomé; mais elle souffrit beaucoup dans la guerre des Juifs. Ses habitants, ayant conservé leur haine traditionnelle contre les Juifs, en massacrèrent 25 000. Du IV<sup>e</sup> au VI<sup>e</sup> siècle, Ascalon fut le siège d'un évêché, et, pendant les croisades, Godefroy de Bouillon remporta sous ses murs sa célèbre victoire sur le khalife fatimite d'Égypte. Elle ne fut prise que cinquante ans plus tard par Baudouin III après un siège de quatre mois, dont Guillaume de Tyr raconte les émouvantes péripéties. Saladin la reprit en 1187, mais en 1191 la rasa à l'approche de Richard Cœur-de-Lion. L'armée anglaise releva ses murailles, ce sont celles dont on en voit encore les restes; mais Bibars les détruisit de nouveau en 1270. Elle est aujourd'hui complètement abandonnée.

*État actuel*. — Les ruines d'Ascalon s'élèvent en amphithéâtre au bord de la Méditerranée. Les hautes falaises du rivage forment en cet endroit, un vaste hémicycle de rochers dont la crête est cou-

ronnée par les anciennes murailles. Celles-ci présentent un aspect singulier de désolation et de grandeur déchuë. La maçonnerie s'est écroulée de tous côtés par énormes blocs de 3, 4 à 5 mètres d'épaisseur, masses encore compactes par la solidité de leur ciment. A l'E. de l'hémicycle, à la partie culminante, s'ouvre la porte principale par laquelle on pénètre dans l'enceinte, au milieu de monceaux de décombres, entremêlés de fragments de colonnes de granit et de marbre. Sur la gauche sont les restes d'une grande tour, du sommet élevé de laquelle on embrasse toutes les ruines. Au nord de l'enceinte, là où fut Ascalon, s'étendent des jardins séparés en petits enclos, où se cultive encore, au milieu d'autres produits, cette espèce d'ognons (*allium ascalonium*, échalotte), qui doit son nom à celui de la ville. Du côté du S., les sables, qui ont déjà recouvert les murailles, envahissent petit à petit le terrain. Du côté des jardins, entre la porte d'entrée et un wéli en ruines, on reconnaît les traces d'une *rue bordée de colonnes*, celles d'un forum circulaire avec vingt ou trente fûts de granit ou de marbre, plusieurs grands puits à margelles de granit; aucune colonne n'est restée debout, aucun édifice n'est reconnaissable; tous ces débris ont été enlevés peu à peu pour les constructions de Saint-Jean-d'Acre et de Jaffa.

Au N.-E. de l'enceinte, s'étendent encore d'autres jardins, semés de débris sculptés, au milieu desquels s'élève le pauvre hameau d'*El-Djourah*, dont les habitants cultivent le sol d'Ascalon. A 15 mètres on atteint les ruines des baraques d'Ibrahim-Pacha, d'où l'on descend dans une vallée fertile, où des bouquets d'oliviers, de figuiers et de noyers s'élèvent au milieu des champs de blé, pour gagner (25 min.)

**Medjdel**, grand village entouré de belles plantations qui étonne par

la régularité de sa construction et l'air d'aisance de ses habitants. Les maisons sont en pierre, les matériaux précieux d'Ascalon sont entrés dans leur construction comme dans celle de la mosquée. Le nom et la position de ce village rappellent le **Migdalgad** de Josué (XV, 37), et le **Magdala** d'Hérodote, où Néchao batit les Syriens.

De Medjdel, on reprend la route vers le N., à travers un pays boisé et bien cultivé, qui, après le village de *Hamamèh*, fait place à une plaine sans cesse envahie par les sables. On retrouve bientôt la route directe de Gaza, par laquelle on atteint, près d'un petit lac de 4 à 500 mètr. de circonférence (1 h. 25) le monticule qui porte :

**Asçdod** (en arabe *Esdoud*), autre ville célèbre des Philistins, connue surtout par le séjour de l'Arche dans le temple de Dagon et les calamités qui fondirent sur les Philistins (I Sam., IV, 5). Trois siècles plus tard, Hosias prend Asçdod. On la trouve mentionnée dans les prophètes (Amos, I, 8; Sophon., II, 4; Zacharie, IX, 6), et dans Néhémie (XIII, 23, 24). Vers 650, elle résiste pendant vingt-cinq ans au roi d'Égypte Psammiticus. Détruite pendant les guerres des Macchabées, rebâtie par ordre de Gabinius, elle fut annexée au royaume d'Hérode le Grand. Elle portait le nom romain d'*Azotus* quand Philippe y prêcha l'Évangile (Actes, VIII, 40). Dans les siècles suivants, elle fut le siège d'un évêché, qui fut rétabli temporairement par les croisés.

Le village d'Esdoud est entièrement moderne, mais on trouve quelques restes d'antiquités (une colonne, un sarcophage sculpté, etc.) près d'un vieux khân ruiné et d'un wéli moderne que l'on rencontre en arrivant du côté du S.-O. Le monticule élevé qui porte le village présente aussi, sur sa pente S., une grande quantité de débris d'anciens édifices.

En quittant Esdoud, on voyage à travers une plaine admirable de

fertilité jusqu'à (45 min.) *el-Borka*, village entouré d'énormes cactus; on s'élève ensuite sur une pente pierreuse d'où l'on aperçoit dans la plaine, à l'E., plusieurs villages, dont l'un, par son nom de *Yasour*, rappelle l'*Hazor* de Juda mentionné par Eusèbe. Au delà du misérable hameau de *Bouchit* ou *Abou-Chit* (1 h. 10), on atteint les bords du wadi-Sourar qui reçoit les eaux de toutes les montagnes de la Judée, depuis Hébron jusqu'à Béthel, et prend, près de la mer, le nom de Nahr-Roubin. La route continue vers le N. jusqu'à (50 m.) *Yebna*, l'antique **Jabnèh**, démantelé par Hozias (II Chroniq., XXVI, 6), et mentionné plusieurs fois par Josèphe au commencement du I<sup>er</sup> siècle, sous le nom de **Iamnia**. C'est aujourd'hui un village moderne où l'on voit les *ruines d'une église* convertie autrefois en mosquée.

De Yebna, on peut gagner Jaffa en 3 h. 30 min. en franchissant le Nahr-Roubin sur un pont romain et en suivant ensuite la côte.

On revient de Yebna, vers l'E., en franchissant une chaîne de collines basses pour gagner (1 h. 20) **Ekron**, aujourd'hui **Akir**, la plus septentrionale des villes des Philistins, qui fut conquise par la tribu de Juda et donnée plus tard à celle de Dan (Josué, XXV, 11; XIV, 43). Elle reçut également l'Arche, qu'aucune ville des Philistins ne pouvait garder (I Sam., V, 10-12; VI), et la renvoya bien vite à Bethschemèh (*Ain ech-Chems*) que l'on aperçoit de là sur les hauteurs (V. p. 848). Akir n'est qu'un pauvre village sans autres antiquités que deux puits, et entouré de quelques arbres rabougris. Son identité paraît certaine, d'après les données d'Eusèbe et de saint Jérôme.

Au N. d'Akir, on franchit une crête peu élevée pour descendre dans la plaine sablonneuse où s'élève (1 h. 25) Ramlèh (V. p. 758).

## ROUTE 150.

## DE JAFFA A JÉRUSALEM,

PAR BETHORON.

(14 à 15 heures.)

De Jaffa à Lydda (3 h.), V. R. 143.—De Lydda, on suit la route des caravanes jusqu'à (45 min.) **Djimzou**, l'antique **Gimzo**, enlevé aux Israélites par les Philistins (II Chron., xxviii, 18). Au delà de Djimzou, on laisse à droite la route des caravanes par le wadi-Souleiman, pour prendre le chemin qui mène, par les montagnes, aux deux Bethoron. On atteint (2 h.) le puits de *Oum-Rouch*, avec une ruine du même nom, d'où l'on aperçoit au S.-E., sur un monticule isolé, le village de *el-Bordj* (la tour), qui répond probablement, selon Robinson, au **Thamna** mentionné par Josèphe, sur la route de Diospolis à Jérusalem. D'*Oum-Rouch* on franchit un wadi pour remonter (1 h.) au hameau de *Beit-Our et-Tahta*, qu'à son nom et à de larges fondations de pierres massives on reconnaît pour le **Bethoron inférieur**, ville sacerdotale d'Éphraïm, à la frontière de Benjamin. On redescend dans un wadi pour remonter par un chemin en zigzag, offrant des passages taillés dans le roc, qui appartiennent sans doute à l'ancienne voie romaine de Césarée à Jérusalem. On gravit ainsi la longue pente d'un contre-fort allongé entre deux vallées, sur la crête duquel on trouve (30 min.) les substructions de quelque ancien château, et bientôt (30 min.) le village de *Beit-Our el-Fôka*, **Bethoron supérieur**, célèbre par la grande victoire des Israélites sur les Amorrhéens (Josué, x, 10, 11); et plus tard, par celle de Judas Macchabée sur les Syriens (I Macc., III, 16, 24). Cestius, marchant contre les Juifs insurgés, y éprouva aussi une défaite. Les deux Bethoron marquaient la frontière de Benjamin et d'Éphraïm (Josué, XXI, 29). Salomon les reconstruisit et les fortifia (II Chron., VIII, 5).

*Beit-Our* n'est qu'un petit village, mais ses maisons ont un air d'antiquité. De la terrasse de la maison du cheikh, où l'on pourra monter moyennant un léger baghchich, on embrasse un horizon immense. La vue s'étend au loin sur la plaine de Saron et la plaine des Philistins, où l'on distingue parfaitement Ramleh et Lydda. Au N.-O., le vieux château de *Ras-Kecker* est sans doute le Calcalia des croisés. Plus loin, le regard plonge sur cette longue crête qui répond si bien à la descente de *Bethoron*, sur la vallée de Merdj-ibn-Omeïr, au delà de laquelle le village de Yalo rappelle par son nom l'**Ajalon** de Josué (x, 12). Les hauteurs de l'E. cachent Gabaon.

En quittant *Beit-Our*, on suit l'ancienne voie romaine, dont on retrouve des tronçons très-marqués, en atteignant (25 m.) le plateau supérieur, que l'on franchit (1 h. 45) pour redescendre dans la plaine où s'élève

**El-Djib**, l'antique **Gabaon**, la grande cité alliée de Josué (ix, 3; x, 2-12) où commença la défaite des Amorrhéens. Gabaon devint ensuite une ville sacerdotale de la tribu de Benjamin. Abner y fut battu par Joab (II Sam., II, 12-17), et Salomon y offrit mille holocaustes pour demander la sagesse à l'Éternel (I Rois III, 4-6).

*El-Djib* est un village bâti sur une colline isolée, au milieu d'une des plaines les plus fertiles de la Palestine. Ses maisons sont semées irrégulièrement sur le sommet de la colline, où s'étagent des vergers et des vignes. Au centre se dresse, comme une espèce de forteresse, un bâtiment massif, reposant sur des chambres voûtées, d'une construction remarquable. À l'E. on voit une petite fontaine, qui coule dans un grand réservoir souterrain; près de là, est un autre réservoir ouvert, qui rappelle le grand réservoir d'Hébron.

De *el-Djib*, on peut suivre la route des caravanes qui rejoint

près de *Toleïl el-Foul* (Gabaon) la route de Naplouse à Jérusalem (V. R. 139), mais on ne devra pas manquer d'aller visiter, sur la hauteur du S. la mosquée abandonnée de

**Nébi Samwil** (le prophète Samuel) bâtie sur les ruines d'une église des croisés, et entourée d'une douzaine de maisons, qui paraissent construites de blocs antiques. Il faut monter sur le toit et en haut du minaret de la mosquée, d'où l'on découvre un des plus beaux panoramas de la Palestine. Au S.-E. apparaît Jérusalem avec ses coupôles et ses minarets, à droite la *montagne des Francs*, et Bethléhem, et plus au S., les montagnes de la Judée jusqu'aux environs d'Hébron. À l'O., on voit la plaine de Ramleh et la mer. Au N. Gabaon, Biroth et Bethel jusqu'à la montagne sombre de Taïybeh. À l'E. apparaissent les monts de Galaad et de Moab. La vallée du Jourdain est trop encaissée pour être visible.

On n'est pas d'accord sur l'identification de Nébi-Samwil, mais il est certain qu'il a dû y avoir une ancienne localité. Les croisés l'avaient pris pour Scilo (V. p. 748).

Richard Cœur-de-Lion vint y jeter un regard sur Jérusalem, que ses imprudences chevaleresques, l'avaient mis hors d'état de prendre. Une vieille tradition identifie Nébi-Samwil avec le **Ramathaim-Zophim** de Samuel; mais Robinson a montré, par la comparaison des textes (I Sam. x, 2), que cette localité ne pouvait être dans cette direction. Il a proposé de l'identifier avec **Mizpah**, où les Juifs s'assemblèrent plusieurs fois avant de combattre les Benjaminites (Juges xx) ou les Philistins (I Sam. vii, 6-12) et pour élire Saül (ib. x, 17-24).

De Nébi-Samwil, on redescend dans le vallon profond de *Beit-Hanina*, du nom d'un village qu'on aperçoit à gauche au N.; laissant à droite sur les hauteurs les villages de *Beit-Iksa* et de *Lifta*, on descend à travers une gorge étroite plantée de vignes et de figuiers au point où l'on rejoint la route romaine; la tradition y place le lieu du combat de David et de Goliath. La vallée du térébinthe, où il eut lieu, est décrite p. 848. Remontant dans un vallon latéral, on atteint les *tombeaux des juges* et (1 h. 45) Jérusalem.